

HISTOIRE
DES
ANIMAUX,
A L'USAGE DES JEUNES GENS,
et de ceux qui ont du goût pour l'Histoire
Naturelle.
NOUVELLE ÉDITION,
ornée de 200 figures.

A HAMBOURG.

1799.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Tous les ouvrages du Créateur sont admirables; mais l'animal est sa créature la plus parfaite. En effet, que de ressorts, que de forces dans l'animal ! que de mouvements, que de machines sont renfermés dans cette partie de matière qui compose le corps d'un animal ! que de rapports, que d'harmonie, que de correspondance entre toutes ses parties ! combien de combinaisons, d'arrangemens, de causes, de principes, d'effets, qui tous concourent admirablement au même but, et que nous ne connaissons que par des résultats si difficiles à comprendre, qu'ils n'ont cessé d'être des merveilles pour nous que par

RHINOCÉROS.



CET animal, le plus curieux et le plus grand des quadrupèdes après l'éléphant, se trouve dans les déserts de l'Afrique et de l'Asie. Il vit d'herbes, de feuillages, de branches d'arbres. Celui qu'on montroit à Paris en 1748, doux, caressant, apprivoisé, venoit d'Asie. On l'avoit amené par terre, dans une voiture tirée par vingt chevaux. Il mangeoit du foin, de la paille, des légumes, du pain ; des fruits, recevoit avec plaisir dans la bouche et les narines la fumée de tabac qu'on lui souffloit, buvoit par jour quatorze seaux d'eau. Le vin, la bière étoient de son goût. Il refusoit la viande et le poisson. Sa peau rude, écailleuse, plus

épaisse sur le dos que sous le ventre , ne l'empêchoit pas de frissonner au moindre coup de baguette. On avoit soin de le graisser de temps en temps avec de l'huile de poisson , pour l'empêcher de se durcir et de se fendre. Il léchoit un de ses gardiens sans lui faire aucun mal. Mais la langue du Rhinocéros d'Afrique , rude comme une râpe , enlève l'épiderme de la peau. Le cri du Rhinocéros , semblable à celui d'un bœuf poussif , ne s'entend de loin que lorsqu'il est furieux. Sa course est légère , en comparaison de la masse énorme de son corps. Il fait , dit-on , jusqu'à soixante lieues dans un jour. On prétend qu'il aime à nager et à plonger. Il n'est point d'un naturel féroce , ne fait aucun mal aux hommes qui ne l'attaquent point ou qui n'ont pas de vêtemens rouges. Les habitans d'Abys-sinie l'apprivoisent et le dressent au travail. Il se plaît à éguiser sa corne contre les arbres et les rochers. Son odorat est subtil. Lorsque le vent est favorable , il sent de très-loin les autres animaux , va au-devant d'eux , sillonne la terre avec sa corne , déracine les arbres , enlève les pierres , les lance très-

haut, renverse tout ce qui s'oppose à son passage, fait voler sa proie par dessus sa tête, la lèche fortement, de manière à enlever toutes les chairs. Lorsqu'on a le malheur de se trouver à sa rencontre, on peut éviter sa fureur en se dérangeant pour le laisser passer, car il ne voit que devant lui, et se tourne difficilement.

L'éléphant et le Rhinocéros sont toujours en guerre. La possession d'un pâturage excite entre eux des combats singuliers. Le Rhinocéros cherche à éventrer l'éléphant. Celui-ci, avec sa trompe et ses défenses le harcèle, le déchire, le hache, le met en pièces. La victoire le plus souvent reste au Rhinocéros.

La manière de prendre cet animal sauvage, varie suivant les contrées. Les Indiens vont à cette chasse armés de piques et de fusils. S'ils rencontrent une femelle, ils tâchent de la tuer pour avoir son petit, mais souvent celle-ci échappe à leur avidité, met son petit en sûreté, et revient sur eux avec la plus grande fureur sans craindre le feu. La chasse du mâle est moins dangereuse. On construit des cabanes entourées d'arbres et

de feuillages. On y attache une femelle du Rhinocéros apprivoisée. Le mâle sauvage trouve la porte ouverte, entre. Les Indiens cachés ferment la porte sur lui et le prennent vivant ou le tuent. Les Africains font de larges fossés qu'ils ont soin de cacher aux yeux du Rhinocéros, qui ne se défie point du piège et y tombe. La manière des Hottentots est à-peu-près la même ; ils ajoutent dans le fossé une pièce pointue qui perce le ventre de l'animal, le retient et donne aux chasseurs le temps de l'achever à grands coups de zagaie.

On croit que le Rhinocéros est quinze ans à prendre sa croissance, et qu'il vit cent ans. La présence de cet animal étoit un spectacle chez les Romains. Il arrivoit quelquefois de le faire battre contre l'éléphant, l'ours, le taureau, ou même les gladiateurs. Les Maures Indiens ne mangent sa chair que lorsque l'animal est jeune. Ses ongles, son sang, sa fiente, sont d'usage en médecine ; on en retire des remèdes volatils. Les Abyssins et les Indiens font de sa peau des boucliers, cuirasses, cottes d'armes à l'épreuve des armes à feu et à des pertuisanes.